

## LEBROCCQ, PHILIPPE-CHARLES (1888-1976)

LeBROCCQ, Philippe-Charles, pasteur méthodiste (1907-1912), commis de bureau, animateur pastoral (1914-1923) puis pasteur pentecôtiste (1924-1976), né à Saint-Héliier sur l'île Jersey (GB) le 19 octobre 1888, décédé à Montréal le 24 mars 1976. Il avait épousé Bertha Smiley le 20 août 1914. Il est inhumé dans le cimetière Montreal Memorial Park (Saint-Laurent).



Philippe-Charles LeBrocq est né dans une famille francophone le 18 octobre 1888 à Saint-Héliier (la capitale, appelée aujourd'hui Jersey) sur l'île de Jersey, la plus grande des îles de la Manche, de James (3.9.1854 – 12.3.1943), plâtrier, et d'Alice Jane LeScelleur, blanchisseuse (28.4.1862 – 15.10.1957). Tous deux étaient méthodistes et on dit que son père était un pasteur itinérant ayant un circuit sur l'île. Philippe avait huit frères et sœurs encore vivants au moment de son émigration au Québec.

Il suit les études primaires obligatoires sur l'île depuis 1881 et y apprend le français et l'anglais. On ne retrouve cependant pas son nom dans les élèves du seul lycée local, le Victoria College. Dès 14 ans, il fait profession de foi et s'oriente vers le ministère méthodiste. Peut-être son père lui sert-il de tuteur l'initiant aux tâches pastorales dans une sorte d'apprentissage par la pratique. Il est consacré à 19 ans en 1907 dans l'Église méthodiste « de l'endroit », de Saint-Héliier probablement. Nous ne savons pas s'il a vraiment été pasteur entre 1907 et 1912, car le recensement de Saint-Héliier en 1911 ne nous le confirme pas, alors que normalement il aurait dû l'indiquer.

Ce recensement nous donne un aperçu de sa famille juste avant son émigration au Canada. Alice Susan (v1885) travaille comme blanchisseuse avec sa mère, James Frederick (1887) et Philippe Charles (1888) sont commis d'épicerie ainsi que Walter Marsh (1891), Lydia Louise (1896) est emballeuse de thé, Alfred James (1898), Louisa Jane (1901) et John (1904) sont encore à l'école.

Il semble que l'aîné des garçons ait précédé d'un an le reste de la famille à Montréal, qui y est arrivée en mai 1912. Le père James et deux de ses fils Walter et Philippe sont à la même adresse l'année suivante (650, rue Saint-Urbain, près de Milton) dans le *Lovell* de 1913, Philippe exerçant sans surprise la profession de commis pour gagner sa vie. Bien qu'on n'ait guère de traces des autres, on sait que la famille a continué d'habiter Montréal.

On pourrait s'étonner que Philippe-Charles n'ait pas cherché à se rattacher à l'Église méthodiste montréalaise comme pasteur. L'expérience de Saint-Héliier semble plutôt indiquer que cette fonction ne suffit pas à faire vivre quelqu'un et qu'il faut gagner sa vie autrement. Il trouve rapidement de l'emploi comme commis auprès de la Montreal Light Heat and Power Company, une grande compagnie d'électricité qui dessert toute la région.

Ses intérêts religieux semblaient aller plutôt du côté des pentecôtistes et il chercha dès son arrivée des gens qui pouvaient l'éclairer sur le baptême de l'Esprit et le parler en langues. En 1913, il rencontra à Montréal un couple nommé Sydenham (dont on ignore jusqu'aux prénoms) qui avait fait l'expérience de la pentecôte en Ontario. Dès cette époque, il y avait des réunions de prières pentecôtistes dans certaines maisons de la ville sous la direction de M. Kidd Byrne. Dans ces réunions, Philippe Le Brocq « reçut le baptême du Saint-Esprit »<sup>1</sup>. Quelques-uns de ses frères et sœurs ont aussi adhéré au pentecôtisme, sans que nous sachions lesquels (James Frederick possiblement). C'est là aussi qu'il connut Bertha Smiley (20.6.1894 – 6.3.1970), originaire de la ville de Léonard, dans la région d'Ottawa, convertie et « remplie de l'Esprit » lors des réunions de Torrey-Alexander dans la capitale en 1908. Ils s'épousèrent on ne sait où le 20 août 1914<sup>2</sup>. C'est donc avec les pentecôtistes anglais qu'il fit assez tôt ses premières expériences pastorales canadiennes.

En 1914-1915, ces pentecôtistes louèrent une salle, avenue Van Horne, et s'y réunirent pour célébrer. Mais c'est avec l'arrivée du pasteur C. E. Baker le 25 novembre 1916 que le pentecôtisme montréalais connut un souffle nouveau. En février 1917, la communauté déménageait avenue McGill College et, à peine trois mois plus tard, louait le Cinéma Empire, rue Stanley. LeBrocq fut alors témoin de la campagne d'évangélisation de quatre semaines menée par G. T. Haywood, à la suite de laquelle de 300 à 400 croyants furent baptisés par immersion et le pentecôtisme affirma alors sa présence dans le paysage religieux montréalais. La communauté du pasteur Baker était lancée. C'est probablement à cette époque que LeBrocq devint un diacre dans cette église tout en continuant de gagner sa vie comme commis, mais cette fois à l'emploi de la Banque de Montréal. En 1919, l'assemblée anglaise déménagea à nouveau avenue McGill College.

C'est à ce moment que commence l'œuvre pentecôtiste française à Montréal<sup>3</sup>. En effet, quelques francophones s'étaient déjà convertis, des méthodistes, des baptistes et des salutistes ayant ajouté à leur foi évangélique l'expérience du baptême de l'Esprit. Une certaine dame Dansereau, ancienne de l'Armée du Salut, incita Philippe LeBrocq à mettre sur pied des réunions francophones. Avec l'accord de son pasteur, LeBrocq les célébra le lundi soir dans l'église de McGill College. De son propre aveu, il n'y avait au début que trois ou quatre personnes, mais les choses iront s'améliorant. Très tôt, cependant, comme cette église était dans un quartier anglophone, les membres souhaitèrent plutôt se rencontrer dans un quartier francophone, et choisirent de le faire à l'église pentecôtiste anglophone du pasteur Christofer Swann (un ancien frère chrétien), la Upper Room Mission, située au 1333, rue Papineau (près de l'avenue du Mont-Royal).

Survient alors en 1920 la campagne d'évangélisation de l'Américaine, Aimee

<sup>1</sup> Salome Cressman et Gilles Gagnon, cité dans Ronald Rust, « Les premières églises pentecôtistes françaises à Montréal », Montréal, Faculté de Théologie Évangélique (Université Acadia), 1998, p. 3.

<sup>2</sup> C'est le pasteur Bergeron dans la notice nécrologique de *L'Aurore*, mai 1970, p. 7, qui donne cette précision que nous avons vainement cherché jusque-là. En effet, les registres des paroisses pentecôtistes montréalaises même anglophones commencent au mieux en 1920.

<sup>3</sup> Le travail remarquable de R. Rust sur le début des pentecôtistes au Québec nous a fourni nombre d'informations utiles pour cette biographie.

Semple McPherson<sup>4</sup>, invitée à Montréal par le pasteur Baker. Ses prédications durent trois semaines dans l'ancienne église presbytérienne St Andrews (Côte du Beaver Hall) et réunissent des foules de plus de 2000 personnes. Elle sait utiliser les uniformes, les mises en scène, la musique de jazz pour séduire ses auditeurs et susciter chez eux sentiment et émotion. Son message est foncièrement pentecôtiste : (Foursquare Gospel), Jésus régénère, guérit, baptise et revient. Ses prédications étaient rythmées par des extases mystiques, des baptêmes et des guérisons par imposition des mains. Pas surprenant que des Canadiens français aient participé à ces « spectacles », même s'ils ne parlaient que peu ou pas l'anglais ; les journaux montréalais ont fait par ailleurs état de plusieurs guérisons lors de son passage. Celle de son épouse amène le pasteur baptiste Louis-Roussy Dutaud à adhérer avec elle au pentecôtisme et à se joindre à l'église montréalaise comme simples membres.

La première mission pentecôtiste francophone à Montréal ouvre ses portes le 20 avril 1921 dans l'église protestante anglaise Upper Room Mission sous la gouverne de Philippe LeBrocq.

À la même époque, des convertis pentecôtistes anglophones qui se réunissaient dans une église adventiste près de la ville de Finch (North Stormont) en Ontario l'invitent à venir célébrer avec eux. Il y va de nombreux week-ends en 1921 et 1922 au point qu'ils lui demandent de devenir leur pasteur en titre. C'est pour LeBrocq une occasion d'un sérieux examen et il se sent finalement appelé à œuvrer à plein temps comme pasteur, alors que jusqu'à présent il gagnait sa vie par son travail de bureau. Il ne voulait cependant pas abandonner son petit troupeau francophone de Montréal alors constitué de vingt-cinq membres et grâce à l'accord du pasteur Baker aussi surintendant pour le Québec, il fut heureux de céder sa place au pasteur Louis-Roussy Dutaud en janvier 1923. Ce dernier demeurera à la tête de cette communauté jusqu'à son décès quelque huit ans plus tard<sup>5</sup>.

Philippe LeBrocq continue son travail pastoral en Ontario et est consacré en août 1924 dans l'église du pasteur A.G. Ward de la rue Robert à Toronto avec six autres collègues pentecôtistes. Il continue de servir dans la ville de Galt ON jusqu'à ce qu'il reçoive un appel de Maxim en Saskatchewan (160 km au sud de Regina). Il s'y rendra vers 1926 et y restera jusqu'au début de 1929, son fils unique, Ronald, y étant né vers le milieu de 1927, peut-être en août. Pourtant, il croit assez vite qu'il serait plus utile au Québec comme francophone, et son épouse est d'accord avec lui. Cependant, il n'a pas l'argent pour faire le voyage, tout en ayant confiance en Dieu. La veille du départ, une tempête de neige empêche sa communauté de le voir, mais heureusement le lendemain,

---

<sup>4</sup> Noter que cette femme prend alors un rôle jusque-là réservé presque exclusivement aux hommes. Elle aura peu après son émission de radio, son temple. Ce sera une vedette aussi populaire que les grands de l'écran à la même époque... avec une vie tout aussi mouvementée. Il vaut la peine d'aller lire en ligne un aperçu de sa vie et de ses réalisations : Mokhtar Ben Barka, « L'histoire mouvementée d'Aimee S. McPherson (1890-1944), la première grande prédicatrice américaine du XX<sup>e</sup> siècle », *Revue de l'histoire des religions*, 2, 2009, p. 227-246.

<sup>5</sup> Les chroniqueurs des débuts confondent souvent la naissance de la communauté en 1921 et sa prise en charge par L.-R. Dutaud en 1923 alors qu'il est évident que c'est LeBrocq qui l'a créée et l'a dirigée pendant les deux premières années.

des membres viennent lui dire au revoir à la gare et, grâce à leurs dons, il peut payer son voyage de retour ainsi que celui de son épouse.

LeBrocq connaissait le pasteur Cole de l'assemblée pentecôtiste de Verdun (Verdun Gospel Tabernacle) qui l'invita à participer à quelques assemblées avec lui. Après peu de temps finalement, le pasteur Cole, qui gagnait sa vie autrement, demanda plutôt à Philippe LeBrocq de le remplacer puisqu'il ne pouvait plus continuer à mener de front ses deux emplois. Après réflexion et prières, le nouveau venu accepta de prendre en charge la communauté de Verdun en décembre 1929. Une assemblée fut convoquée où le pasteur Cole démissionna et où LeBrocq fut accepté comme pasteur en titre de l'église, en présence du pasteur Baker, secrétaire du Secteur de l'Est. Son retour à l'assemblée francophone se préparait pourtant.

À la fin de sa vie, le pasteur Louis-Roussy Dutaud était le plus souvent malade et Philippe LeBrocq se mit à le remplacer pour les célébrations du dimanche pendant les deux derniers mois tout en maintenant ses activités à Verdun. Naturellement, la communauté francophone lui demanda de continuer à s'occuper d'elle, ce qu'il fit volontiers au printemps ou à l'été 1931, lui qui avait contribué à la mettre sur pied et que le pasteur Dutaud avait si bien su faire croître.

L'église avait changé de locaux à plusieurs reprises sous le pasteur Dutaud. Elle continua de le faire sous son nouveau guide. Dès mai 1931, elle est sise au 900, rue Ontario (coin Saint-André) sur le site d'une ancienne église méthodiste où elle demeure jusqu'en 1940. Malgré ou à cause de la Grande crise économique des années 1930, l'assemblée voit croître continuellement le nombre de ses membres, ses assemblées atteignant facilement 300 personnes à la fin de la décennie. En 1935, *L'Aurore* fait état de 55 abjurations du catholicisme au profit du pentecôtisme pour cette seule année. « Le pasteur LeBrocq dit de ces années qu'on n'avait pas besoin d'évangéliste, peu de gens travaillaient alors et un nombre aussi imposant que cinquante à soixante personnes se rendait aux réunions de prière de l'après-midi. » À partir de 1936, une branche de la Première Église de Pentecôte s'établit dans le nord de Montréal<sup>6</sup>.

En 1940, le propriétaire de l'édifice du 900, rue Ontario voulait vendre son immeuble, mais malheureusement la communauté, bien que nombreuse, ne pouvait recueillir la somme nécessaire à cet achat de sorte qu'elle préféra s'installer dans le nouveau local de son église-branché, au 6346, avenue Papineau près de Beaubien. En regroupant tout le monde, on avait un sérieux problème d'espace. La nouvelle salle ne pouvait contenir les 300 à 350 personnes des assemblées, n'ayant que 200 places à offrir. Or, les membres de la communauté pentecôtiste étaient alors plutôt dispersés sur un large territoire et certains ne trouvaient pas commode de se déplacer au nord de Montréal, et préféraient ne plus venir au culte tout simplement.

---

<sup>6</sup> Le changement de lieu de culte est fréquent durant cette période. Du 15 décembre 1936 au 31 mai 1937, 6685, rue Alma, juin 1937-juin? 1938, 6754, rue Saint-Hubert ; 1939-1940, l'église italienne de la rue Fabre, 11 janvier 1940 à 1949, 6346, avenue Papineau, voir Rust, p. 16-18 sur l'évolution de la communauté.

Le souhait d'une église plus centrale fut comblé par la venue du pasteur W. L. Bouchard qui avait vécu la plus grande partie de sa vie aux États-Unis et s'était converti avec son épouse en mai 1927 à Providence RI. Après une visite exploratoire en 1939, il était revenu à Montréal en 1941 et avait ouvert, le 27 mars, l'Église de Pentecôte centrale, à l'étage de l'immeuble, au 1210 de la rue Saint-Laurent, d'où le nom familier de Mission Saint-Laurent<sup>7</sup>. Elle est à deux pas du Monument national et presque en face de ce qui est alors le marché Saint-Laurent. La création d'une deuxième mission offre inévitablement un choix aux pentecôtistes. Non seulement la nouvelle église est au centre, mais le pasteur Bouchard présente des cultes plus vivants et une prédication plus dynamique, comparés à l'approche plus calme, basée sur la réflexion biblique du pasteur LeBrocq. De plus, Bouchard prêchait en plein air au marché puis invitait ses auditeurs à assister aux assemblées du dimanche soir de l'autre côté de la rue. Selon un témoin, c'est de 20 à 30 personnes qui le prenaient au mot.

Le pasteur LeBrocq est conscient de la concurrence que lui cause l'existence de cette nouvelle communauté bien qu'il soit plutôt discret sur le sujet dans sa brève autobiographie manuscrite. Comme on pouvait s'y attendre, l'assistance aux assemblées de la Première Église descendit graduellement de 200 à 70 alors que l'Église centrale rejoignait en peu de temps de 250 à 300 personnes. En plus des transferts, de nombreux baptêmes d'eau furent enregistrés dans cette Église, marquant bien qu'elle attirait de nouveaux convertis. Le pasteur Bouchard va encore bouleverser le paysage pentecôtiste montréalais en créant le 6 octobre 1941, l'Institut biblique Bérée pour la formation des ouvriers pentecôtistes francophones, multipliant d'autant les possibilités de croissance du mouvement dont les communautés s'épauleront plutôt que d'entrer en concurrence les unes avec les autres.

Le choix du nord de la ville par la Première église en 1940 eut encore d'autres répercussions. En effet, à la suite de la rencontre du colporteur de bibles Pierre Dubeau dans le quartier Côte-Saint-Paul, Edmond et Rose Lecompte ouvrirent leur maison à leurs compatriotes pour des études bibliques en 1938 et, cette même année, le petit groupe loua un ancien magasin de la Société des alcools du Québec pour servir de lieu de culte. Ce noyau grossit et, au cours de l'année 1940, il regroupait de 50 à 75 personnes chaque semaine. Le pasteur LeBrocq s'en désolait plutôt, car un tel essaimage semblait diminuer la part accordée à la Première Église de Pentecôte dont il avait toujours la charge. Quand l'église de Côte-Saint-Paul changea d'affiliation en 1942, plusieurs de ses membres préférèrent se rattacher à l'Église de Pentecôte centrale, grossissant encore le nombre de ses fidèles plutôt que celui de la sienne propre. Et pour ajouter à ces déboires, c'est cette même année que vint à Montréal un autre pasteur américain, E.-L. Lassègues, pour seconder le pasteur Bouchard à la salle de la rue Saint-Laurent. On se reportera à la biographie de ce nouvel arrivant pour la suite.

En 1948, un membre de la famille Lavoie qui habite près de Saint-Agathe se convertit au pentecôtisme et la nouvelle se répand dans sa famille qui habite L'Abord-à-

---

<sup>7</sup> Pour ce passage, nous suivons d'assez près l'étude de Rust, p. 20-21, basée sur le témoignage de participants à ces transformations. L'immeuble de la rue Saint-Laurent vient d'être démoli en 2014 dans le cadre de la rénovation du quartier, remplacé par un nouvel édifice.

Plouffe sur l'Île Jésus (Laval aujourd'hui). Cette petite communauté se réunit dans la maison du premier converti près de Sainte-Agathe et demande au pasteur LeBrocq d'y organiser des réunions qui mènent peu après à la conversion de presque toute la famille, le pasteur ayant baptisé plus de vingt personnes par immersion.

En 1949, nouveau déplacement de l'église montréalaise du pasteur LeBrocq, dans l'église pentecôtiste anglophone Bethel (2383, boul. Rosemont) pour une courte période, suivi de deux autres déménagements. On acheta finalement un édifice au 6284, avenue Papineau et, à la suite de rénovations auxquelles veilla le pasteur, on installa la Première Église Pentecôtiste française dans les locaux qui furent les siens pendant une trentaine d'années (près du pont Jacques-Cartier). En 1983, après la mort du pasteur et la cueillette des fonds pendant des années, l'Église s'établira sur son site actuel (à quelques maisons du précédent), au 6312, avenue Papineau.

Nous avons bien des informations concernant les déménagements, difficultés ou fractionnement de sa communauté, mais bien peu de choses finalement sur la vie qui l'a animée pendant les 41 ans qu'il a été à la tête de la Première église pentecôte française de Montréal. Quelle a été la progression numérique de l'assemblée, la fluctuation dans le nombre de ses membres, celle des guérisons, des personnes touchées par l'Esprit, la chaleur des rencontres, les thèmes préférés des prédications, l'intérêt d'appartenir à sa communauté, par exemple ? Il faudrait une étude beaucoup plus poussée pour trouver des réponses à ces questions.

Le pasteur et son épouse ont donné en 1962 dans *Quebec Echoes* un aperçu de ce qu'ils jugeaient avoir accompli pendant trente ans. Nous le traduisons ici à défaut d'informations plus précises sur leur assemblée.

Au fil des ans, nous avons pu voir de nombreuses âmes libérées du péché et de leurs croyances non bibliques. Ces convertis ont dû de ce fait abandonner bien des pratiques qui avaient été les leurs jusqu'alors.

Des familles entières sont nées de nouveau. Et plusieurs d'entre elles ont aussi reçu le don du Saint-Esprit. Nous avons pu constater que certains ont été guéris, même de maladies pour lesquelles la médecine n'offrait aucun remède. Quand seulement un membre ou deux d'une famille acceptaient le Christ, ces convertis devaient subir bien des tracasseries, particulièrement si un désaccord religieux s'installait entre un mari et sa femme. Dieu leur a accordé la grâce de résister sans broncher et de triompher dans cette bataille pour la foi.

Le Seigneur nous a permis de voir bien des jeunes reconnaître le Christ comme leur sauveur. Ils assistaient aux réunions de prières. Ces derniers temps, plusieurs se sont même engagés à se mettre à son service. Ainsi, en avril dernier, le Vendredi saint, quatre adolescents de quinze à dix-neuf ans ont été baptisés par immersion après avoir témoigné ouvertement leur foi.

Philippe LeBrocq est membre de la Conférence française pentecôtiste depuis sa création, son trésorier pendant quatorze ans à partir de 1950, puis son secrétaire pour des années encore.

En 1964, parents et amis voulurent marquer avec éclat les cinquante ans de mariage du couple. Profitant de la convention réunie pour la réouverture de l'Institut biblique Bérée, on prépara une célébration à l'Église française centrale où E.-L. Lassègues était pasteur. Le surintendant R. Bergeron présidait, le pasteur R. LaBrosseur

fit les lectures et le pasteur A. Samson, les prières. Le surintendant du District de l'Est de l'Ontario et du Québec, le pasteur R. Bombay, invité d'honneur à la convention, voulut leur apporter les hommages du District et de l'exécutif national. Bouquet de fleurs, textes composés par des collègues, don en argent de la Conférence française, et cadeaux personnels, tout cela rehaussa encore la cérémonie. C'est tout émus que les jubilaires remercièrent chaleureusement tous leurs amis et n'oublièrent pas de rendre hommage à Dieu de les avoir guidés avec bonté et chaleur tout au long de ces cinquante années de leur vie commune.

C'est finalement à l'âge de 82 ans, alors doyen des pasteurs de la Conférence française, qu'il se retira du ministère à plein temps. Il s'était intéressé à l'histoire du protestantisme de langue française au Québec puisqu'il faisait partie en 1945 (et sans doute par la suite) de la Société qui s'en occupait depuis 1938 et il aimait lire régulièrement les chroniques de *L'Aurore*, le journal ouvert à toutes les dénominations.

À sa retraite, il se rendit utile, tant à son église qu'au Foyer Laurentien et au Foyer de l'Armée du Salut, en accompagnant les cantiques ou en prêchant lui-même. Il accepta au début de 1975 d'être le président d'honneur du « Fonds pour un lieu de culte » de l'Église à laquelle il avait consacré tant d'années de sa vie. Il participa activement à l'Union pastorale (qui regroupait les pasteurs de diverses dénominations) et aux réunions de prières célébrées dans les années 1970 chez Gaston Racine (voir sa biographie). *L'Aurore* ajoute, « Il savait se faire aimer de tous ses collègues de quelque dénomination qu'ils fussent, nous apportant à chacun un vivant témoignage de fidélité et d'encouragement » (p. 9).

Il est décédé le 24 mars 1976, calme et serein comme toujours, pour rejoindre son Seigneur ainsi qu'il l'avait précisé dans ses derniers moments. Ses funérailles eurent lieu à Montréal, dans la grande église du Centre évangélique, et elles furent présidées par André Gagnon, Président de la Conférence française. Ses parents reposent au Cimetière Mont-Royal, enterrés avec leur fille Louisa-Jane. Son fils Ronald et son épouse demeuraient alors à Edmonton en Alberta, mais ses frères, James, Walter et Fred, ainsi que sa sœur Louisa, habitaient encore Montréal. Seul Walter y sera enterré aussi à côté de son épouse Mimmie Maud Chapell. Pour sa part, il sera inhumé aux côtés de son frère James Frederick (1887-1977) ans le Montreal Memorial Park à Saint-Laurent (qui porte aujourd'hui le nom de Urgel Bourgie Memorial Gardens) alors que ses parents sont au Cimetière Mont-Royal.



Plaque commémorative à Saint-Laurent  
Photo de Will Sloos

23 juillet 2014, revue le 20 décembre 2019

Jean-Louis Lalonde

## Sources

Cimetière Mont-Royal, archives.

Craig, Jim, PAOC Archives, Toronto.

LeBrocq, Philippe, autobiographie manuscrite, part 2, août 1959, PAOC archives.

LeBrocq, Philippe, Credential documents, PAOC Archives.

Bronwyn, Société Jersiaise, Saint-Héliier, Île de Jersey.

Finès, Hervé, *Album du protestantisme français au Canada et en Amérique du Nord*, L'Aurore, 1972, p. 69-71 et 73-74.

Kulbeck, Gloria G., *What God Hath Wrought*, Toronto. The Pentecostal Assemblies of Canada, 1958, p. 94-95

*L'Aurore*, 21 janvier 1938, p. 4 (50 ans), 20 décembre 1940, p. 7, mai 1976, p. 9 (notice nécrologique)

LeBrocq, P. and Mrs, « Première église française », 1962.

Rust, Ronald, « Les premières églises pentecôtistes françaises à Montréal », Montréal, Faculté de Théologie Évangélique (Université Acadia), 1998, 30 p. , passim.

Sigouin, Bernard, Notice au service funèbre P. C. Lebrocq, 1888-1976, 1976.

*The Pentecostal Testimony*, « 50th Wedding Anniversary », octobre 1964, « With the Lord », juin 1976.